Vème Congrès International des critiques d'Art - Istanbul

COMMUNICATION DE M. ALEKSA ŠELEBONOVIC SUR LA VIE ARTISTIQUE EN YOUGOSLAVIE

Etant donné que c'est la première fois que des confrères yougoslaves assistent à un Congrès de l'Association Internationale des Critiques d'Art, je pense qu'il y aurait peut-être un certain intérêt à vous dire quelques mots, d'une façon très générale afin de ne pas abuser de votre attention, sur l'aspect actuel de la peinture et de la sculpture en Yougoslavie.

Pour celui qui visite aujourd'hui les principales galeries yougoslaves avec l'intention de se créer une opinion sur l'art contemporain du pays, cet art pourrait lui paraître s'être arrêté vers 1905, à l'époque du fauvisme. Une telle impression ne serait pas tout à fait exacte, mais elle ne serait pas non plus essentiellement fausse. Car, en effet, ce qui domine, non seulement par le nombre d'oeuvres, mais surtout par leur valeur qui, si elles ne sont pas exactement de l'époque du fauvisme, datent au moins d'il y a plusieurs dizaines d'années.

Mais, soyons plus précis. Les peintres yougoslaves les plus importants, dont les oeuvres ont aujourd'hui encore une influence prépondérante sur les jeunes générations, ont acquis leur formation artistique à Paris, entre 1920 et 1930. Le climat spiritual sous lequel ils se sont formés était dominé par les oeuvres de Bonnard, Vuillard, Rouault, ensuite Segonzac et Soutine, pour en nommer seulement quelques-uns. Les yougoslaves ont donc plutôt suivi cette voie de la peinture française, en développant leurs propres forces, plutôt que telle autre, marquée par le cubisme et l'analyse rationnelle des valeurs picturalles. Un sentiment lyrique et spontané, un sentiment de la nature, exprimé par une matière dense et rafinée, s'est développé surtout à l'époque entre les deux grandes guerres mondiales.

C'est bien cette tendance de la peinture que je viens de mentionner, qui a continué son existence jusqu'aux temps les plus récents. Avec une conception qui évolue davantage ces dernières années vers des surfaces planes et de plus en plus colorées, elle s'est inspirée aussi des fresques médiévales en Serbie et en Macédoine. C'est ainsi que nous rencontrons souvent chez les peintres yougoslaves une matière qu'ils étalent au couteau et qui rappelle la peinture murale.

Un autre courant serait la peinture à tendance sociale. On attribue souvent à ce terme un sens péjoratif, mais quand j'en parle ici, je pense à certaines oeuvres de valeur qu'elle a données en Yougoslavie. Le groupe "Zemlja" /La Terre/ en Croatie, bien avant la dernière guerre, a eu un intéret particulier pour la vie des paysans et leur situation sociale. Ce groupe créa un genre de peinture rustique, un peu âpre comme goût, et par la suite, il réunit aussi plusieurs authentiques artistes paysans, qui ont continué à peindre jusqu'à aujourd'hui tout en s'occupant de leurs champs. Les deux cotés de ce mouvement, celui qui s'inspire du village, comme le fait par exemple un peintre dont les sujets favoris sont d'étranges mascarades carnavalesques, ou l'autre, celui de peinture "naive" faite par des peintres paysans, ont continué leur vie sous de nouvelles formes, en donnant des résultats tout à fait convaincants.

Le troisième courant dont je voudrais faire mention est en même temps le plus récent. C'est le courant surtout d'une partie des jeunes. Il n'est pas si clairement défini comme les deux tendances précédentes car il contient des éléments divers. Il faut y noter une interprétation constructiviste du monde visuel, ensuite un nouvel élan du surréalisme, qui avait autrefois, en Yougoslavie, un rôle assez important sur le plan littéraire, et enfin, la peinture abstraite, qui avait aussi ses précurseurs idéologiques autour de la revue "Zenith" de l'année 1924.(Quoique ce mouvement restât alors sans conséquences). Tout ceci est à attribuer d'une part aux influences plus larges, plus mondiales, ainsi qu'à une réaction toute naturelle contre les tendances qui ont précédé immédiatement dans le pays même.

La sculpture en Yougoslavie s'est surtout développée sous l'impulsion vigoureuse du talent de Ivan Mestrović. Le sens du monumental et du dynamique, particulier à Mestrović, a été à l'origine des recherches de plusieurs sculpteurs. C'est ainsi que naquit une véritable tradition yougoslave dans le domaine de la sculpture. En ce moment, pourtant, tout comme en peinture, une réaction contre le genre de sculpture précédent se fait jour. A la place du mouvement et du dynamisme, plusieurs parmi les jeunes cherchent un calme hyératique en songeant peut-être à la sculpture égyptienne et à la grèce archaique.

Pour les sculpteurs, les conditions de travail en Yougoslavie sont très favorables. A la suite des immenses pertes en vies humaines au cours de la dernière guerre, chaque petit endroit cherche à marquer sa piété envers les victimes et l'on y érige beaucoup de monuments, grands et petits. D'autre part, il existe une institution d'état qui s'appelle "Les Ateliers de Maîtres". Ce sont de grands ateliers à la disposition du maître sculpteur ou peintre, qui y travaille avec ses élèves, lesquels de leur côté reçoivent des bourses d'études pendant leur stage de quatre ans. Il y a cinq ateliers de ce genre pour sculpteurs et deux pour peintres.

Il y a en outre trois académies de beaux-arts, une académie des arts décoratifs et plusieurs écoles artistiques moyennes. En comparaison avec la vie artistique d'avant-guerre, la vie actuelle est beaucoup plus intense. A Belgrade seulement, où j'ai l'avantage de suivre tout ce qui se passe dans le domaine des arts, on compte actuellement à peu près 80 expositions par an. Pour un milieu relativement restreint, c'est déjà un chiffre considérable. A zagreb, c'est la même chose et à Ljubljana un peu moins. A l'Union des artistes peintres, sculpteurs et graveurs de Yougoslavie il y a environ 700 membres enregistrés.

Les échanges avec l'étranger ont aussi augmenté et sont toujours très bien reçus dans notre milieu. Parmi les expositions qui ont eu lieu au cours des deux dernières années, je cite les suivantes : La Peinture Moderne Française, La Tapisserie Française, Le Travail et le Folklore dans l'Art Belge du XIXème et du XXème Siècle, un choix de la Peinture Hollandaise des Cent Ans derniers et un groupe d'artistes contemporains grecs. En même temps plusieurs expositions yougoslaves ont eu lieu à l'étranger : L'Art Médiéval, Une Collection de Peinture Contemporaine, 100 Feuilles de Gravure et l'Art Folklorique.

Quant à la critique, elle trouve sa place particulièrement dans les quotidiens et dans les revues littéraires, tandis que les livres d'art sont plutot rares. La vie culturelle relativement intense et, d'autre part, un intérêt toujours croissant du public pour les arts, impose à la critique d'importants devoirs. Un public nouveau, composé surtout de jeunesse, demande des explications et il arrive quelquefois qu'on attribue à la critique un rôle même excessif quant à son importance dans la vie sociale.

Pour toutes ces raisons, les critiques d'art yougoslaves sont particulièrement désireux de collaborer avec l'Association Internationale des Critiques d'Art et, personnellement, je me réjouis beaucoup d'un échange d'idées et de documentations auquel nous pourrons prendre part. Car l'art est aujourd'hui réellement un language international, et il est indispensable que la pensée qui en découle ait aussi son retentissement international.